

Centre de santé sexuelle - planning familial Jura

Autor(en): **Frésard Brugnerotto, Claudine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **D'égal à égale!**

Band (Jahr): **15 (2015)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-976394>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Centre de santé sexuelle – planning familial Jura

Entretien avec **Claudine Frésard Brugnerotto**,
conseillère en santé sexuelle



Quelles sont les missions du Centre de santé sexuelle – planning familial Jura ?

Depuis ses débuts, cela a quelque peu évolué, notamment avec l'apparition du VIH-sida. On touche désormais à ce qui est compris par le terme « santé sexuelle », qui est, selon l'Organisation mondiale de la santé OMS, un bien-être physique et aussi psychique. Ainsi, nous offrons des informations, conseils et un accompagnement à toute personne, femme, homme, couple, en matière de contraception, de procréation, de grossesse, mais également dans les domaines de la prévention des infections sexuellement transmissibles (VIH, etc.) et de la sexualité.

Depuis 2013, au vu de l'évolution de ses missions, le Centre se renomme **Centre de santé sexuelle-planning familial Jura**.

Concrètement pour quelles raisons s'adresse-t-on au Centre pour une consultation ?

Principalement pour des informations sur la contraception et pour la contraception d'urgence. Cela représente près de la moitié des demandes. Le test VIH-sida, effectué anonymement, c'est environ un tiers des demandes. Quant au test de grossesse vendu pour un prix modique et effectué avec l'accompagnement d'une conseillère, il correspond à 8% des demandes.

Le Centre de santé sexuelle – planning familial Jura présente ses prestations, fournit de l'information et fait de la prévention dans les écoles jurassiennes.

Ses conseillères rendent également visite à toutes les femmes accouchées de la Maternité de l'Hôpital du Jura à Delémont.

Celles relevant de difficultés liées à la sexualité représentent 4% des sollicitations. Enfin, 2% des demandes se rapportent à la question de l'interruption volontaire de grossesse (IVG) (chiffres de 2013).

Interruption volontaire de grossesse IVG. Lorsque des femmes inquiètes font un test de grossesse au Centre et que le résultat est positif, la discussion est alors engagée sur la poursuite ou non de la grossesse. Dans le Jura, l'Office fédéral de la statistique mentionne 64 interruptions de grossesse en 2013, ou 4.9 pour 1000 femmes entre 15 et 44 ans.

Qui vient parler de contraception ?

D'une manière générale, les personnes qui s'adressent au Centre sont surtout des jeunes, entre 16 et 25 ans, des femmes (75%), célibataires et suisses. Les hommes viennent principalement pour les tests anonymes du VIH. Concernant la contraception, ce sont

principalement les jeunes femmes qui viennent en parler, pour une première contraception, parfois des femmes plus âgées en recherche d'alternatives à la pilule. Il faut dire que la pilule est LE contraceptif. Mais surtout, pour les jeunes, c'est le moins cher, après le préservatif. A savoir, qu'on compte une dizaine de francs par mois pour une pilule générique, contre le double pour un anneau vaginal ou un patch. Quant aux implants et stérilets, il faut pouvoir régler entre 300-400 CHF d'une traite.

Ne se méfient-elles pas de la pilule, avec les risques que l'on connaît ?

Les très jeunes filles se sont senties peu concernées à l'époque par la polémique autour de la pilule. Des femmes plus âgées, par contre, nous ont révélé avoir eu tellement peur qu'elles ont arrêté la pilule et ont cherché une alternative. Or, on sait que c'est en début de prise de contraceptifs que les risques sont les plus grands.

Le Centre de santé sexuelle-planning familial Jura a l'autorisation de donner gratuitement les trois premiers mois de pilule, après une analyse des antécédents de santé. Dans cet intervalle, les jeunes femmes prennent rendez-vous chez un-e gynécologue ou leur médecin de famille pour une ordonnance.

De quels types de contraception parlez-vous ?

Nous donnons de l'information sur les différentes méthodes contraceptives selon la demande de la personne, sa situation et ses besoins.

Evoquez-vous les moyens contraceptifs non chimiques ?

Concernant les méthodes naturelles (Ogino-Knaus, **Billings**, des températures et d'**auto-observation**), elles ne sont abordées que selon les contextes.

La **méthode Billings** se fonde sur l'observation, par la femme, de la sécrétion et de la qualité de la glaire cervicale. Elle permet de déterminer la période d'ovulation.

Les **méthodes d'auto-observation (MAO)** associent : la température ; la méthode Billings ; l'autopalpation du col de l'utérus ; les divers signes entourant les jours d'ovulation (douleurs abdominales, tensions des seins, etc.).

Source : Association professionnelle des conseillères et conseillers en santé sexuelle et reproductive, 2010.

En effet, elles sont exigeantes en matière de connaissance de son corps (prélèvement de sécrétions ou palpation du col), sont contraignantes (prendre sa température quotidiennement à heure fixe) et peu fiables. On ne va évidemment pas les présenter aux jeunes filles qui veulent se protéger d'une grossesse. Les méthodes naturelles sont d'excellents moyens pour savoir quand avoir un rapport pour tomber enceinte et non le contraire.

En outre, les méthodes naturelles du retrait et celle de la douche vaginale ne sont jamais recommandées, car elles comportent trop de risques de grossesse.

La douche vaginale consiste à laver le vagin immédiatement après l'éjaculation avec de l'eau (additionnée ou non d'un spermicide) pour empêcher les spermatozoïdes de pénétrer dans l'utérus.

Source : Association professionnelle des conseillères et conseillers en santé sexuelle et reproductive, 2010.

L'efficacité n'est pas non plus la caractéristique des diaphragmes et capes cervicales, moyens mécaniques utilisés surtout dans les années 70-80. Ils sont également contraignants d'usage, car ils doivent être placés dans le corps de la femme avant chaque rapport et s'employer avec un spermicide.

D'après Gabriel Voirol, pharmacien, les spermicides ont pratiquement disparu du marché ; « Il reste une marque qui s'utilise avec les diaphragmes et les capes cervicales. L'usage des préservatifs, plus aisé, a remplacé ces méthodes. Quant aux préservatifs féminins, ils ne sont plus en vente dans les pharmacies et sont vraisemblablement utilisés pour la prévention des maladies sexuellement transmissibles (MST) dans certains milieux comme la prostitution. »

Quant au préservatif, on en parle toujours, car il apporte une double protection, contre les maladies sexuellement transmissibles et la conception. D'ailleurs, nous préconisons aux jeunes l'utilisation combinée d'un contraceptif et du préservatif, même s'ils-elles ont fait le dépistage du VIH, afin de les habituer à l'usage des préservatifs.

Dans quel contexte dispensez-vous la contraception d'urgence ?

Il faut savoir que la pilule est normalement vendue sur ordonnance d'un-e médecin. Or, pour la contraception

d'urgence, le Centre de santé sexuelle-planning familial Jura et les pharmaciens ont l'autorisation de la délivrer. Chez nous, elle est vendue à prix coûtant. C'est aussi l'occasion de discuter de ce qui s'est passé et de poser les jalons pour une contraception plus efficace. Nous en avons délivré 152 en 2013.

Que pensez-vous d'une hypothétique contraception masculine?

Le moyen de contraception doit se décider en couple. Nous sommes certaines que des hommes s'investiraient dans la contraception. Mais est-ce que les femmes leur feraient confiance, sachant que les conséquences d'un oubli ou d'une mauvaise utilisation, soit la grossesse, seraient vécues concrètement par elles ?

Notre discours auprès des jeunes est que la relation sexuelle se fait à deux et, par conséquent, nous les encourageons à prendre part à la contraception ou

contraception d'urgence, d'abord en en payant une partie. Les jeunes consultent notre Centre parfois en couple et les garçons s'intéressent, posent des questions, se préoccupent des effets secondaires. Dernièrement, deux jeunes garçons sont même venus sans leur copine parler de contraception.

Centre de santé sexuelle-planning familial Jura – www.santesexuellejura.ch

Présent sur les 3 districts avec des lieux de consultation à Delémont, Porrentruy et Le Noirmont.

Pour en savoir plus :

Mary Anna Berbey, *Des Cigognes à la santé sexuelle. Que devient le planning familial ?*, Lausanne : Réalités sociales, 2012.

www.sante-sexuelle.ch



Crédit photo : fr.123rf.com/baldygan



Crédit photo : fr.123rf.com/roxanabalint